

Le petit poucet (qui sème tout) sur le plateau.

Ce matin un leader charismatique recruta pour emmener un groupe sur le Plateau. Il faisait très certainement beaucoup moins froid que fin janvier 1944, tout ceci grâce au réchauffement climatique et au fait que nous soyons déjà au printemps.

Le groupe constitué ne comprendra que 3 unités, mais la quantité ne fait pas forcément la qualité. Il y a un certain Thomas, mais pas de Tom non le meneur s'appelle Julie ! Une meneuse donc, pas de revue, non, une meneuse d'allure. C'est elle qui dès les premiers mètres sur les bords du lac donna le rythme.

Arrivé au sommet de Chavoire, les 3 compères prirent la route discrète de gauche qui serpente au milieu des villas tout en surplombant le lac. Cette route discrète offrait l'avantage d'être peu fréquentée, idéal pour un groupe voulant se déplacer sans encombre.

Très vite le sommet du col de Bluffy arriva. La capitaine de route, redoutant le piège des ralentisseurs de la petite route qui conduit au pont de Dingy, intima au groupe l'ordre de descendre en direction du carrefour d'Alex pour longer le Fier que beaucoup n'avait pas pu franchir en 1944.

La voie romaine malgré sa pente respectable ne réussit pas à disloquer le groupe. Les 3 roulèrent de concert jusqu'à Glières se partageant la tâche de pourfendre le vent qui œuvrait tant qu'il pouvait pour ralentir leur marche en avant.

Usillon arriva très vite, face à la cascade je décidais de tenter un petit strip-tease. Ce n'était ni le lieu ni l'endroit ni même la saison et c'est ainsi que ma paire de gants et ma feuille de journal coincées sous mon maillot tombèrent sur la chaussée. Je fus donc contraint de m'arrêter pour ramasser tout cela. Au moment de repartir j'avais mes 2 camarades en point de mire. J'espérais pouvoir les rejoindre mais je savais que s'ils ne m'attendaient pas ma cause était perdue. Je me mettais en résistance haute pour aller le plus vite possible sans me mettre dans le rouge pour être certain de rejoindre le sommet.

Mais voilà que soudainement ma roue avant a beaucoup de mal à tourner, étant équipée de pneus de 25mm sans dessin ceux ci ramassent les feuilles et aiguilles de pin qui ruissellent sur la route humide. Celles-ci, stoppées par le frein, vont s'accumuler entre le sommet du pneu et la fourche créant un amas compact de façon quasi identique à la boue pour un cyclo-crossman. Je serais obligé de m'arrêter 2 fois pour enlever ce genre de mélasse.

Je ne pourrais donc rien vous conter de la montée de mes 2 comparses mais vu leur état de fraîcheur quand je les ai rejoint face à la stèle il est facile d'imaginer qu'ils ont su vaincre la difficulté avec brio.

Nous avons tenu à célébrer, à immortaliser l'instant, puis nous avons battu retraite. Le froid rendit celle ci difficile, certains ont souffert d'engourdissement des doigts, d'autres de troubles de la vision en raison d'yeux embués, mais tous arrivèrent sains et saufs à Glières.

La fontaine permit de refaire les niveaux Julie fournit des aliments solides à ses compagnons. Ils ne se quittèrent plus jusqu'au moment où il décidèrent de se séparer pour rejoindre leurs foyers respectifs.

Le vent violent comme jamais en Haute Savoie vint à la rescousse de la victoire si bien que la remontée sur Villy le Pelloux se fit à 45km/h.